

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
 POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
 Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé  
 deux exemplaires sont insérés dans le journal  
 Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 19 Février 1895

**PARTIE OFFICIELLE**

Par Ordonnance Souveraine du 5 février 1895, M. le Baron Edouard Furse de Falaise, Secrétaire de la Légation de S. A. S. le Prince près le Gouvernement de S. M. le Roi d'Italie, est autorisé à accepter et à porter la Croix de Chevalier de 1<sup>re</sup> classe de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui lui a été conférée par S. Exc. le Grand-Maître dudit Ordre.

Par Ordonnance Souveraine, en date du 12 février 1895, est déclarée d'utilité publique la construction d'une route de 365 mètres 50 de longueur sur 3 mètres de large, entre l'usine de Larvotto et la plage du Tenao. Le plan parcellaire des terrains à acquérir sera soumis à l'enquête prescrite par l'article 2 de l'Ordonnance du 22 mai 1858.

Le Prince, par Ordonnance du même jour, a nommé Officier de l'Ordre de Saint-Charles, M. le Baron Eugène Garin de Cocconato, Consul de Portugal dans la Principauté.

**NOUVELLES LOCALES**

Leurs Altesses Sérénissimes ont reçu vendredi dernier la visite de S. M. l'Empereur d'Autriche ; le lendemain, celles de LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse Charles Théodore en Bavière, accompagnés des Duchesses Sophie et Elisabeth, leurs filles.

Leurs Altesses Sérénissimes ont reçu le même jour la visite de LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Caserte.

M. Georges-Marie Olivier Ritt, nommé le 11 février Gouverneur Général et Président du Conseil d'Etat de la Principauté, est arrivé hier à Monaco.

Le même jour, à 11 heures du matin, Son Excellence a prêté serment entre les mains de M. de Latre, Président du Tribunal Supérieur et Vice-Président du Conseil d'Etat, délégué à cet effet par S. A. S. le Prince, en présence de M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général du Gouvernement, faisant fonctions de Secrétaire d'Etat, et de M. Jolivot, Secrétaire du Conseil d'Etat.

S. Exc. M. Olivier Ritt, Gouverneur Général, recevra demain mercredi, à 1 heure et demie, à l'Hôtel du Gouvernement, les Consuls accrédités et fonctionnaires de la Principauté qui lui seront présentés par M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général.

Pressé par le temps, nous n'avons pu qu'annoncer, dans notre dernier numéro, la mort de M. le major Douhin et dire les regrets qu'il laisserait dans la Principauté. Nous nous faisons un devoir aujourd'hui de retracer la carrière de ce brave soldat, à qui son chef, dans les paroles que nous reproduisons plus loin, a su rendre la plus belle justice.

Eugène Douhin sortait du rang. Engagé volontaire au 13<sup>e</sup> régiment d'artillerie, il fut nommé lieutenant le 14 octobre 1856. Capitaine en 1867, il fit vaillamment son devoir dans la guerre de 1870. Promu chef d'escadron en 1875, il commanda en dernier lieu l'artillerie de la Place d'Auxonne. En 1879, il entra au service du Prince : il y est resté jusqu'à sa mort. M. Douhin comptait au total 48 ans de service ; il était depuis 1867 chevalier de la Légion d'honneur.

Les restes du major Douhin ont été accompagnés à leur dernière demeure par une foule nombreuse. Le Prince était représenté aux obsèques par M. le capitaine Gastaldi, son officier d'ordonnance ; tous les fonctionnaires étaient présents.

Au cimetière, M. le colonel de Sainte-Croix, d'une voix brisée par l'émotion, a prononcé les paroles suivantes :

Messieurs,

Les jours de deuil se multiplient parmi nous. — Aujourd'hui, nous accompagnons à sa dernière demeure un ancien et sympathique soldat.

Profondément ému des larmes que j'ai vu couler, des déchirements dont j'ai été le témoin pendant sa longue agonie, mon premier projet a été de me taire aujourd'hui pour vous épargner le spectacle toujours pénible d'une émotion difficilement maîtrisée, mais j'aurais ainsi manqué au pieux devoir de rendre un dernier hommage à celui dont je connais les précieuses qualités depuis de longues années de confraternité.

Douhin était d'une aménité parfaite, d'un esprit vif, délicat et cultivé.

Plein de dévouement pour notre Prince vénéré, de déférence pour ses chefs, de bonté pour ses subordonnés. Pénétré au suprême degré des obligations de son état : dévouement, abnégation, obéissance absolue ; nobles et essentielles vertus des hommes de guerre, la dernière surtout, sorte de palladium pour les armées aux yeux de tous ceux qui comprennent la grandeur d'un pareil sacrifice.

Douhin se recommande encore par de longs services, Messieurs, 33 ans en France et 15 auprès de Son Altesse Sérénissime.

Aussi, a-t-il toujours été l'objet de l'affection de tous ceux qui l'ont connu pendant sa longue carrière.

Espérons que la digne compagne de ta vie et tes chers enfants trouveront une faible consolation dans ce modeste portrait, et surtout dans l'expression unanime de la sympathie publique, dont le journal de la Principauté s'est déjà fait le sincère écho.

Adieu, Douhin, je te salue une dernière fois de tout cœur, au nom de tous les tiens, de tes amis, de tes frères d'armes, avec l'espoir de nous retrouver dans un monde meilleur.

La Colonie française, dont M. Valentin est l'honorable et dévoué président, va donner, ce soir 19 février, une magnifique fête de bienfaisance au Palais des Beaux-Arts.

Le programme, savamment composé, promet d'attirer les principales notabilités de la Principauté et du département. Tous voudront, par leur présence, concourir à l'éclat de cette fête, destinée à une œuvre philanthropique et qui promet d'être des plus brillantes.

Une grande kermesse aura lieu dans le vaste hall du Palais, où seront installés des kiosques de vente tenus par des jeunes filles de la Colonie française. Une tombola sera tirée le soir. Des lots de valeur ont été offerts, entre autres un superbe bronze d'art, *Ophélie*, évalué 1,500 francs, gracieusement donné par le gagnant de la loterie de l'année dernière ; un service complet de table en

argent ; un service à thé Louis XV, une pendule d'art, etc., etc.

Un grand concert vocal et instrumental, où se feront entendre les principaux artistes du Casino de Monte Carlo, précèdera le bal, qui commencera à minuit.

M. le Maire de Monaco a reçu, hier, de la Société des Soirées amicales des employés de la Société des Bains, la somme de 50 francs pour les pauvres.

Nous avons le regret d'apprendre le décès de M. Raguet de Brancion, ancien préfet des Alpes-Maritimes.

*Réseau téléphonique.* — Le château de Sir Edward Mallet, ambassadeur d'Angleterre à Berlin, propriétaire au Cap d'Aglio, et le yacht *Eros*, à M. le baron Arthur de Rothschild, sont reliés, depuis la semaine dernière, au réseau téléphonique de la Principauté.

La soirée théâtrale de samedi dernier a été l'une des plus brillantes parmi celles dont Monte Carlo gardera le souvenir.

*Amy Robsart*, l'opéra de M. Isidore de Lara, déjà couronné de succès l'an dernier, est un long triomphe pour le compositeur et pour les interprètes, que les spectateurs ont rappelés à la fin du deuxième acte, en leur faisant une longue et flatteuse ovation.

M. Jehin conduit merveilleusement son orchestre ; M<sup>me</sup> Adiny joue et chante avec feu le rôle d'Amy Robsart ; M<sup>me</sup> Deschamps-Jehin est une reine vraiment digne de ce nom ; M. Van Dyck est superbe dans le personnage de Leicester et il chante à ravir ; M. Melchissédec, bien en voix, a tenu magistralement le rôle de Varney ; MM. Queyla (Tresillian) et Nigri (Lambourne) ont fort bien complété cet ensemble remarquable.

Les fleurs jonchaient la scène ; la Zucchi a su, au deuxième acte, enlever les bravos de la salle entière.

Demain mercredi, troisième représentation.

Vendredi 22 février, à 3 heures précises, Concert donné par M. Isidore de Lara, sous le haut patronage de LL. AA. SS. le Prince et la Princesse de Monaco.

Première audition de *La Lumière de l'Asie* (*The light of Asia*), drame sacré en trois parties de M. Isidore de Lara, chanté par M<sup>me</sup> de Nuovina, MM. Isidore de Lara, Robert Lafon et les Chœurs du théâtre. — L'Orchestre du Casino, sous la direction de M. Léon Jehin.

Après *La Lumière de l'Asie*, à la demande générale, M. Isidore de Lara chantera des Romances de sa composition.

Prix du billet : 20 francs et 10 francs.

Le yacht à vapeur anglais *Roxana*, à lord Grey de Wilton, est venu de Cannes le 13 février dans le port de Monaco. Ce bâtiment, qui compte 36 hommes d'équipage commandés par le capitaine Mathews, et jauge 447 tonneaux, est parti pour Malte le même soir.

Nous avons entendu quelques étrangers se plaindre vendredi, de la pluie qui durait depuis la veille. Qu'auraient-ils dit s'ils s'étaient trouvés seulement dans un des départements voisins de Monaco? Ils eussent trouvé sans doute, et avec raison, que la Principauté est encore bien privilégiée. Voici, en effet, ce qu'on écrivait le 9 février, de Barcelonnette, au *Journal de Grasse* :

La température ne se modifie pas, au contraire, le mauvais temps empire.

Après de nombreuses et importantes chutes de neige, après un froid par trop excessif (30° au-dessous de zéro en rase campagne), après des perturbations atmosphériques de tous genres, nous voici sous un nouveau manteau blanc. Oui, la neige, cet hôte fort gênant quand il est en trop grande abondance, vient encore aujourd'hui nous rendre visite et, dans la matinée, elle s'est répandue, avec une épaisseur de 25 centimètres, sur son ancienne compagne, déjà tassée par des adoucissements de température et durcie par le froid.

Au moment où nous écrivons ces lignes, la neige tombe à gros flocons. Le ciel est trop couvert pour que cette chute s'interrompe sans accentuer davantage son désagréable passage.

Nos montagnes sont couvertes de couches incalculables et certains villages sont dissimulés sous un manteau de plus de 2 mètres d'épaisseur.

De fortes crues sont à redouter au printemps, au moment du dégel.

PALAIS DES BEAUX-ARTS

Judi 21 février, à 3 heures et demie, Conférence-Causerie par M<sup>me</sup> Thénard, de la Comédie-Française.

*Les Origines des musiciens et de la musique — Les Musiciens poètes — Portraits et Anecdotes — Les Anciens et les Modernes — Récits et Monologues*, par M<sup>me</sup> Thénard. — Entrée : 2 fr.

Mercredi 20 février 1895, à 2 h. de l'après-midi

14<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE  
Sous la direction de M. LÉON JEHIN

Roma, suite d'orchestre..... G. Bizet.

I. Introduction et allegro.

II. Scherzo.

III. Andante.

IV. Finale (*Carnaval romain*).

Akademische, ouverture..... J. Brahms.

Andante et variations du 5<sup>e</sup> quatuor..... Beethoven.

Phaëton, poème symphonique..... Saint-Saëns.

Prélude de *Lohengrin*..... Wagner.

Marche solennelle..... Pierné.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES

Mardi 12 février 1895

Cinquante-trois tireurs ont pris part au *Prix de Cérès*. La première place a été pour MM. Galfon et Riva, 15 sur 15. M. Deshayes, troisième, 14 sur 15. Temps superbe.

Vendredi 15 février

Le Championnat triennal pour lequel 97 tireurs étaient inscrits au début, a été gagné par M. Mainetto-Ghido, italien, 26/29, une médaille et 4,355 francs battant M. Roberts 25/29 et 4,000 francs; la troisième place a été partagée entre le comte Voss, le comte Trauttmansdorff, et M. Gervais 22/25 et 810 francs chacun.

Malgré le mauvais temps, oiseaux excellents. La lutte a été très émouvante.

Samedi 16 février

Le *Prix de Junon* a été partagé entre MM. Poizat et Galfon, 11 sur 11, premiers; la troisième place a été partagée entre MM. Henry et de Montpellier, 10 sur 11.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. Roberts et le comte Trauttmansdorff.

Lundi 18 février

Le *Prix de Minerve* a été partagé entre MM. le colonel Boswall-Preston et Carrick, 12 sur 12, premiers; Descharmays, 11 sur 12, troisième.

Autres poules gagnées par ou partagées entre MM. Hewson, Roberts, Descharmays, Gourgaud, Macgregor, Lip, de Vojnich, Carrick, Demonts, Comte de Robiano, Lonhienne, de la Selle, Comte Cioleck, Ginot, Zanardi, Deshayes, Sorento, Lo, Achtienhoven, Henry, Paccard, Thome.

Nous recevons de M. le Chef de gare de Monaco la lettre suivante :

Monaco, le 17 février 1895.

Monsieur le Rédacteur en Chef  
du *Journal de Monaco*,  
Monsieur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance, qu'à l'occasion de la matinée dansante qui doit avoir lieu le samedi 23 février, à 1 heure, sur le *Formidable*, ancré dans la rade de Villefranche, la Compagnie P.-L.-M. organisera le service de telle façon que les trains express (1<sup>re</sup> classe) passant à Villefranche entre 1 h. et 6 heures du soir, s'arrêtent tous à Villefranche pour prendre ou laisser des voyageurs.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma sincère considération.

Le Chef de Gare,  
E. REY.

En vue de faire face au mouvement important des voyageurs qui viennent, à cette époque de l'année, du Nord et de Paris sur le littoral de la Méditerranée, la Compagnie P.-L.-M. a cru devoir prendre ses dispositions pour mettre en marche, une fois de plus par semaine, les trains de luxe L 21 et L 22, dits *Méditerranée*.

En conséquence, depuis le 11 février courant, ces trains ont lieu quatre fois par semaine entre Paris et Vintimille, savoir :

Le train L 21, les lundis, mardis, jeudis et samedis, au départ de Paris;

Le train L 22, les mardis, jeudis, samedis et lundis, au départ de Vintimille.

A l'occasion des fêtes du Carnaval, les billets d'aller et retour délivrés les 23, 24 et 25 février 1895 seront tous valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 27 février.

Les billets d'aller et retour de ou pour Paris, Lyon et Marseille conserveront, bien entendu, leur durée normale de validité lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

Nous donnons ci-dessous l'horaire des trains supplémentaires qui auront lieu à l'occasion des fêtes du Carnaval de Nice :

Judi 21 février

TRAINS VENANT DE MENTON ALLANT A NICE

Heures de départ de Monaco : 11 h. 56 matin; 1 h. 5 soir (part de Monaco seulement); 1 h. 45; 5 h. 41; 7 h. 40; 10 h. 21.

Dimanche 24 février

TRAINS VENANT DE MENTON ALLANT A NICE

Heures de départ de Monaco : 11 h. 53 matin; 10 h. soir (part de Monaco seulement); 1 h. 42; 4 h. 45; 5 h. 41; 7 h. 26; 7 h. 40; 10 h. 21; 11 h. 48; 11 h. 58; 12 h. 35.

Lundi 25 février

TRAINS VENANT DE MENTON ALLANT A NICE

Heures de départ de Monaco : 11 h. 49 matin (part de Monaco seulement); 11 h. 55; 1 h. 42 soir; 4 h. 45; 5 h. 41; 7 h. 40; 10 h. 21.

Mardi 26 février

TRAINS VENANT DE MENTON ALLANT A NICE

Heures de départ de Monaco : 11 h. 53 matin; 1 h. 5 soir (part de Monaco seulement); 1 h. 42; 4 h. 45; 5 h. 41; 7 h. 26; 7 h. 40; 10 h. 21; 11 h. 48; 11 h. 58; minuit 35.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Le *Figaro*, dans son numéro du 16 janvier, publie une question qui nous paraît tout à fait d'actualité :

« Quel est le pays du monde qui jouit du meilleur climat? »

A coup sûr, ce n'est pas Paris, où la couche de glace qui recouvre la Seine s'épaissit de jour en jour et où l'on vient d'afficher une ordonnance du 24 décembre 1879, portant « défense de passer sur les rivières et canaux en temps de glace, de s'y promener et d'y glisser ou patiner ». A Saint-Denis, une banquise s'étend à près de deux kilomètres en amont du pont d'Epinau. Aux halles, les arrivages sur le carreau sont, par suite du froid, moitié moins considérables que l'année dernière à pareille date. Les roses cultivées dans les environs de Paris valent de 1 à 2 francs la pièce. Le thermomètre est descendu jusqu'à 17 degrés au-dessous

de zéro. Et c'est une température bénigne, en comparaison de celles des Vosges et de la Savoie. Près d'Epinal, le thermomètre est descendu à 23 degrés; à Bonneville, à 22 degrés. Les dépêches de New-York signalent des tempêtes de neige épouvantables et des troupes tout entières qui sont morts de froid. Jamais le Cercle des Patineurs n'avait joui d'une série de dix-huit jours de température sibérienne. Au moment où j'écris, c'est le vingtième jour de la seconde reprise du patinage. L'enceinte réservée aux membres du Club est remplie de jolies femmes en toilettes élégantes. Le président, M. Henri Blount, a fait imprimer de petits papiers sur lesquels on lit : « N'oubliez pas l'œuvre de la *Mie de pain* », et il les distribue à tout venant.

La réponse à la question du *Figaro* nous paraît faite par le suffrage unanime des souverains et des grands personnalités qui se rendent tous à l'envi, en ce moment, dans les stations hivernales situées entre Cannes et Menton. C'est la Principauté de Monaco qui offre la température la plus douce sur tout le littoral, et c'est elle, nous n'en doutons pas, qui viendra à l'esprit de toutes les personnes qui essaieront de deviner l'énigme posée par notre grand confrère parisien.

×

Le Président de la République vient d'ouvrir les réceptions officielles par un grand diner offert en l'honneur des membres du corps diplomatique et des membres du gouvernement. M<sup>me</sup> Félix Faure, retenue à la chambre par une forte grippe, n'a pu y assister. M<sup>lle</sup> Lucie Faure, qui portait une robe de satin bleu pâle, l'a remplacée et a fait les honneurs avec une exquise bonne grâce. La table, qui comprenait cent et un couverts, avait été dressée dans la grande salle à manger; au centre, dans une grande corbeille en argent, de magnifiques gerbes d'orchidées; des pièces d'orfèvrerie, espacées sur toute la longueur de la table, étaient garnies d'œillets, de roses et de lilas blancs. Devant les couverts, en porcelaine de Sèvres, courait une longue guirlande d'asperagus. Pendant toute la durée du diner, un orchestre a fait entendre des morceaux de Massenet, de Dubois et de Saint-Saëns. Une réception très brillante a suivi le diner. Les salons avaient déjà subi leur transformation en vue des deux prochains grands bals de cet hiver. Conformément au protocole, le personnel des ambassades et des légations était en grand uniforme. Seul, le Président de la République était en habit noir, et, naturellement, on a agité à nouveau, dans les cercles du gouvernement, la question de savoir si le chef du pouvoir exécutif ne devrait pas avoir un costume officiel. La difficulté est de savoir si le Président de la République adopterait une tenue militaire comme Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe, Napoléon III et le maréchal de MacMahon, ou un costume civil, quelque chose qui rappellerait celui des consuls de la première République française, comme M. Thiers en avait eu un instant l'idée. Nous croyons que cette fois encore les projets resteront dans les cartons et que M. Félix Faure se contentera du grand cordon de la Légion d'honneur pour rehausser l'habit noir.

×

Il y a en ce moment une certaine agitation parmi les membres de l'Académie française. Deux fauteuils sont vacants dans la docte assemblée, et des sollicitations sont faites de divers côtés en faveur des candidats. Jusqu'à présent, il y a deux prétendants pour le fauteuil de Victor Duruy; M. Jules Lemaitre, l'éminent critique du *Journal des Débats*, l'auteur de plusieurs pièces applaudies, et M. Jules Delafosse, député, journaliste d'opposition républicaine, dont le mérite littéraire est apprécié même par ses adversaires politiques. Il y a quelques jours encore, la candidature de M. Jules Lemaitre paraissait devoir obtenir l'unanimité des suffrages. Malheureusement, M. Jules Lemaitre vient de donner à la Comédie-Française une pièce en 3 actes : *Le Pardon*, qui n'a pas eu le même accueil enthousiaste que les autres pièces du même auteur, malgré une interprétation hors ligne par M. Worms, M<sup>me</sup> Worms-Baretta et M<sup>lle</sup> Barthelet, Ses adversaires en profiteront contre lui. L'autre fauteuil vacant est celui de Ferdinand de Lesseps, qui sera disputé entre son avocat, M. Henri Barboux, M. Francis Charmes, député et rédacteur des *Débats*, et M. Arthur Desjardins, qui a conquis un excellent renom littéraire. On croit généralement que M. Henri Barboux l'emportera, par cette considération, que l'Académie sera heureuse de faire une gracieuseté au barreau en accueillant un de ses maîtres dans son sein.

×

Le carnaval, à Paris, n'a plus guère que deux manifestations : le cortège des chars de blanchisseuses, le jeudi de la Mi-Carême, et les bals de l'Opéra. Les blanchisseuses, dans tous les lavoirs, ont élu leurs reines et pris des dispositions pour que leur promenade traditionnelle ait le plus grand éclat. Cette année, l'itinéraire habituel a été modifié. Le cortège traversera le faubourg Saint-Honoré,

le boulevard de la Madeleine, l'avenue de l'Opéra, la rue de Rivoli, la place de la Bastille, le boulevard Beaumarchais et viendra se disloquer sur la place de la République, sans passer par les grands boulevards, comme les années précédentes. On ignore, d'ailleurs, les motifs de ce changement d'itinéraire, qui a jeté un certain mécontentement dans les quartiers les plus commerçants de Paris.

Les bals de l'Opéra auront comme toujours leurs deux orchestres, l'un dans la salle, l'autre dans le foyer et leur troupe salariée de danseurs. Une seule innovation à noter : une tombola sera tirée à l'un de ces bals, et le principal lot, au lieu d'être comme l'année dernière, une victoria attelée d'un cheval de sang, sera une voiture à pétrole qui sera exposée dans la salle et qui pourra reconduire à son domicile l'heureux gagnant. On voit que l'administration des bals de l'Opéra tient à être agréable à notre confrère *Jean-sans-Terre* du *Petit-Journal*. Les chevaux, d'ailleurs, ont baissé de prix en Amérique et au Havre, où les tramways électriques et les autres tractions mécaniques deviennent chaque jour plus à la mode. Si le progrès s'accroît, avant la fin de ce siècle les chevaux ne seront plus guère employés que sur les hippodromes, et ceux qui deviendront sans emploi finiront tristement à l'étal des boucheries hippophagiques.

×

Notre sympathique confrère et ami M. Henry Roger de Beauvoir publiera à la fin de ce mois l'*Annuaire illustré de l'Armée Française*. Il y a deux mois, il nous montrait comme primeur une épreuve du portrait de M. Casimir Périer en capitaine de mobiles.

— Dépêchez-vous de publier votre annuaire, lui dit quelqu'un devant moi, car il se pourrait bien que d'ici quelques semaines, M. Casimir Périer ne fut plus au pouvoir.

Roger de Beauvoir était sceptique, et il répondit en riant :

« J'attendrai les événements; car s'il y a un nouveau Président de la République, il se pourra qu'il ait été lui aussi capitaine de mobiles. »

— Et alors, ajoutai-je, il n'y aura que la tête à changer. Je me rappelais en effet ce qui se passe dans les républiques américaines, ou lorsque le président change, par économie, on ne change pas la tête des bustes officiels. Les événements ont confirmé les prévisions de M. Roger de Beauvoir. M. Félix Faure, lui aussi, a été un brillant capitaine de mobiles au Havre, en 1870, et, avec des retouches, la planche de l'*Annuaire illustré de l'Armée française* pourra servir.

DANGEAU.

## CAUSERIE

Pendant une semaine, le transatlantique la *Gascogne* a occupé, on peut le dire, le monde entier. L'anxiété était à son comble, et la dépêche de l'agence Havas annonçant l'arrivée du paquebot français à New-York, communiquée immédiatement au Président de la République à la Comédie-Française pendant la première représentation du *Pardon*, cette dépêche, disons-nous, a été reçue avec la plus grande joie par le public.

Voici les détails officiels par lesquels on a fait connaître l'accident survenu à la *Gascogne* :

Le capitaine Baudelon a remis à M. Forget, agent de la Compagnie à New-York, une déclaration dans laquelle il explique ce qui suit :

« Le 30 janvier, l'arbre du piston s'est cassé. Il nous fallut souder un des trois cylindres et réduire notre vitesse à onze nœuds, pour reprendre notre marche. Notre arbre coudé s'étant échauffé, il fallut réduire encore notre vitesse à neuf nœuds. Le 4 et le 5 février, il fallut changer les coussinets de l'arbre coudé.

« Sur ces entrefaites, nous avons été surpris par une violente tempête. Le baromètre était descendu plus bas qu'il ne l'a jamais été depuis bien des années.

« Nous étions battus par des lames considérables et à merci des vents. Il fallut réduire la vitesse à huit nœuds pour reprendre notre marche. L'arbre coudé fonctionna alors régulièrement. »

Le capitaine Baudelon a ajouté de vive voix les détails suivants :

Au moment où on faisait les réparations, la tempête fut épouvantable. Il fallait fermer tout contre la mer, et ne pas laisser monter les voyageurs sur le pont. Pas une seule corde n'a été cassée.

Nos réparations faites, nous sommes restés longtemps avant d'essayer de partir. La mer fut tellement grosse qu'il ne fallait pas risquer l'aventure.

Pendant l'orage, nous avons tout fait pour le confortable des voyageurs, qui se sont conduits admirablement. Le premier navire que nous ayons vu a été le vapeur *Inman*, à dix heures du matin; il se dirigeait sur Philadelphie. Nous lui fîmes des signaux le priant de constater que nos machines étaient avariées et d'inviter nos agents d'envoyer incessamment des remorqueurs à Sandy Hook.

Les passagers de la *Gascogne* racontent que pendant qu'ils étaient consignés dans la batterie, le temps se passait en concerts, divertissements improvisés, mais lorsque le paquebot fut à sa troisième journée de retard, on célébra tous les jours des services religieux.

Le capitaine et les officiers se félicitent de l'attitude des passagers et se proposent de donner un banquet pour célébrer leur heureuse arrivée au port.

Il faudra plusieurs jours pour mettre la *Gascogne* en état de reprendre la mer.

Le départ de la *Gascogne* pour le Havre est fixé au 20 février.

Le mécanicien en chef, M. Martin, déclare que la tige du piston du troisième cylindre intermédiaire se cassa transversalement. Le cylindre ne fut pas projeté au dehors comme il arrive souvent dans ces accidents.

Les machines sont du modèle à triple expansion. C'est le second voyage que fait la *Gascogne* depuis que les anciennes machines ont été remplacées. Le troisième cylindre est au centre et la tige qui reliait ce cylindre a dû être entièrement détachée de l'arbre coudé.

En outre, les tuyaux de vapeur reliés au troisième cylindre ont dû être tranchés. Il a fallu les efforts combinés et constants de huit hommes pour faire ce travail.

Les réparations coûteront 5,000 dollars, mais ne prendront probablement pas plus de cinq jours.

Le navire n'a pas été trop endommagé, malgré ses seize jours de voyage.

Le médecin en chef, M. Gervais, déclare que la santé des voyageurs a été excellente pendant la traversée.

L'agent comptable déclare qu'à part la durée, le voyage a été des plus agréables.

L'arrivée de la *Gascogne* dans le port de New-York a été une marche triomphale. Tous les navires étaient ornés de pavillons multicolores. Toutes les sirènes sifflaient sur son passage. Une foule immense se pressait sur les quais et sur les hauteurs et saluait le transatlantique par des cris de joie frénétique.

Les amis et les parents des passagers se précipitaient vers la *Gascogne* à son entrée dans le bassin, à onze heures quarante, et ils ne tardaient pas à apprendre que la santé avait été excellente et qu'il n'y avait eu aucune panique à bord.

Les passagers ne tarissaient pas d'éloges sur la conduite de l'équipage et des officiers. Ils avaient été magnifiquement traités et quelques-uns déclaraient même qu'ils n'avaient pas couru de graves dangers.

Le Conseil d'administration de la Compagnie Générale Transatlantique, sous la présidence de M. Eugène Pereire, a voté des félicitations au lieutenant Baudelon, remplissant à bord de la *Gascogne* les fonctions de capitaine, et a décidé qu'une médaille d'or lui serait décernée pour l'énergie et le sang-froid dont il a fait preuve durant le voyage accidenté du paquebot qu'il commandait.

Voici le texte de la dépêche adressée à New-York :

« Remercions commandant, état-major, équipage pour leur belle conduite, et vous prions d'exprimer notre gratitude à la presse et au public américains pour leur sympathie.

« PEREIRE »

## FAITS DIVERS

LE KRACH DU CHEVAL. — Les journaux agricoles du Nouveau-Monde se plaignent amèrement de la mauvaise situation du marché en ce qui concerne les chevaux.

L'Américain a assez de cette noble conquête. En effet, il y avait aux Etats-Unis 16 millions de chevaux, dont la valeur, comparée à ce qu'elle était il y a dix ans, a baissé de 65 0/0.

Tout naturellement, le cheval vaut moins cher parce qu'il est moins demandé, et il est moins demandé parce

qu'il n'est plus employé pour le service des véhicules publics, qui marchent à la vapeur et à l'électricité.

D'autre part, les particuliers, s'étant pris de passions frénétiques pour la bicyclette, ont délaissé aussi le cheval. Il s'est vendu là-bas 200,000 bicyclettes en 1894; il s'en vendra peut-être 300,000 en 1895. Beaucoup de personnes préfèrent une machine, qui ne mange pas, à un cheval, qu'il faut nourrir.

Le grand événement de cette année, au point de vue de l'histoire des chemins de fer en Russie, restera l'ouverture toute récente de la grande ligne qui relie désormais Pétersbourg à Omsk, en Sibérie. L'Asie est désormais rattachée à l'Europe, de la Baltique aux rives lointaines de l'Irtych. En Russie même, on n'espérait pas un succès si rapide. Les prophètes de malheur déclaraient l'œuvre inexécutable. Les ponts s'écrouleraient sous les trains. Jamais on ne trouverait, à travers les Ourals, un passage utilisable. Et les matériaux? Comment transporter à travers le désert les rails, les forges, et comment ravitailler la ligne? Les voyageurs mourraient de faim. Les gardes-barrières seraient dévorés par les loups. Les ouvriers seraient ensevelis sous la neige....

Eh bien! la ligne est ouverte, les trains circulent.

LA CULTURE DE LA VANILLE AU MEXIQUE. — C'est à trente milles environ du golfe du Mexique, dans le district du Papantla, entre les rivières Nautla et Tuxpan, qu'est située la région où l'on trouve la vanille.

Là, la vanille pousse facilement et sa culture ne présente pas de grandes difficultés.

Elle croît à l'état sauvage dans les forêts et sur les collines peu élevées avec une telle abondance que l'odeur qu'elle répand incommode parfois. En cet état elle est considérée comme la propriété de tous et cueillie par les indigènes sans aucun frais, si ce n'est ceux de la cueillette elle-même. Une colonie française, établie sur les bords de la Nautla, s'adonne à la culture de la vanille dans une large mesure et semble l'avoir améliorée.

La vanille se plaît sur un sol glaiseux, riche, sablonneux, ou sur la terre végétale qui n'est pas trop sèche et qui est ombragée à l'état sauvage par les arbres des forêts, à l'état cultivé par de petits arbres plantés à cet effet.

La température à laquelle elle pousse le mieux est d'environ 85 degrés Fahrenheit en moyenne pendant l'année, sans grand froid et sans grande chaleur; l'altitude la plus favorable est d'environ mille pieds au-dessus du niveau de la mer.

Le vanillier est semblable au houblon, mais il atteint une hauteur plus grande; quant à son développement, des boutures de la plante sont plantées par trois, au pied de petits arbres, dans le sol préparé par la bêche ou retourné au pied de l'arbre. Ces arbres sont plantés à huit ou dix pieds l'un de l'autre, la tige du vanillier les entoure et grimpe jusqu'au sommet, d'où elle est conduite par des perches d'un arbre à l'autre, comme dans une houblonnière.

La terre entre les arbres n'est pas remuée excepté auprès des racines, où on la retourne deux fois par an. La plante ne produit pas la première année et ne donne que fort peu la seconde, puis la troisième année une récolte complète qui est d'environ 10 à 12 onces pour les gousses de premier choix, de 10 à 16 pour celles de second choix et de 15 à 20 pour celles de troisième choix. La plante dure en tout dix ans.

La récolte a lieu du 1<sup>er</sup> octobre au 1<sup>er</sup> janvier. En ramassant les gousses, il faut avoir soin de ne pas les entasser en grandes quantités, parce que l'excès de chaleur les gâte.

Les gousses sont placées dans des fours à cuire, chauffés à 120 degrés Fahrenheit, pendant vingt-quatre heures; ensuite on les enveloppe dans des couvertures de laine et on les expose au soleil, ou bien, suivant un autre procédé, on les sème à l'ombre; elles sont alors réunies en petites boîtes de 50 et enveloppées d'une feuille d'étain.

Les meilleures sont généralement mises dans les cylindres d'étains fermés aux deux extrémités, par 50 également, d'une livre chacun et alors elles sont prêtes à être vendues.

Ce sont les Indiens de la contrée qui cueillent la vanille moyennant un salaire d'environ 2 fr. 50 par jour (valeur

mexicaine); sans être ni nourris ni logés; toutefois, ce prix varie.

La vanille de qualité moyenne vaut environ 19 fr. la livre (valeur mexicaine); la meilleure coûte beaucoup plus et la moins bonne beaucoup moins. Sa culture est considérée comme très rémunératrice.

**EXPLOSION DU GRISOU CAUSÉE PAR LA Foudre.** — L'horrible catastrophe de Montceau-les-Mines donne au grisou une douloureuse actualité. A ce propos enregistrons un fait dont on n'avait pas encore entendu parler et que rapporte l'*Echo des mines et de la métallurgie*, à savoir une explosion de grisou causée par la foudre.

Voici comment notre confrère relate cet accident, survenu au puits Scott, dans une mine de la Nouvelle-Ecosse :

Ce puits a une profondeur de 226 pieds (67 m. 80) jusqu'à la seconde couche, qui a une épaisseur de douze pieds (3 m. 60) et est exploitée sur une hauteur de huit pieds (2 m. 40). Le seul travail exécuté dans cette couche avait été l'organisation de deux galeries en plan incliné pour recouper la veine, galeries d'une longueur de 2,000 pieds (600 m.). Par suite de l'insuffisance de production de vapeur des chaudières, on avait suspendu cette opération et mis en chômage le puits Scott.

Antérieurement, la mine était aérée au moyen d'un ventilateur; mais, pour faire des économies de vapeur, l'eau devenant rare, on arrêta le ventilateur et on se contenta de la ventilation naturelle. Bien que la couche fût très grisouteuse, il ne semblait y avoir aucun danger à laisser les choses en l'état, tant que l'extraction ne serait pas reprise. Inopinément vint à passer au voisinage de la houillère un violent orage: la foudre tomba sur le bâtiment d'administration, démolit la façade, atteignit en même temps les poulies en fer du puits, et, par le câble d'extraction en acier, descendit dans la mine, où elle provoqua l'explosion du mélange détonant d'air et de grisou.

Le coup de tonnerre et l'explosion souterraine s'entendirent en même temps et le bouleversement fut tel, la galerie de ventilation et le ventilateur furent tellement détériorés que tout examen du fond devint impossible. A tort ou à raison, on craignit le feu dans la mine, et, faute de mieux, on s'empressa de boucher le puits.

« J'ai bien lu, dit M. Fergia, qui raconte cet accident, des rapports dans lesquels il était question de la foudre entrant dans une mine par des câbles et autres conducteurs métalliques; mais je ne connais pas d'explosion dont l'origine soit aussi nettement établie que celle du puits Scott. » Le fait est d'autant plus intéressant qu'on s'occupe beaucoup d'introduire dans les mines l'usage de l'électricité; la foudre humaine a trop d'avantages pour qu'on se prive de ses services, mais il faudra choisir entre les différents systèmes de force motrice électrique ceux qui suppriment le danger d'explosion.

**UN SUCCÉDANÉ DE LA GOMME ARABIQUE.** — La gomme arabique coûte assez cher, et les chimistes s'évertuaient depuis longtemps à lui trouver un succédané, dont la préparation revint à meilleur marché et qui donnât les mêmes résultats. Voici la formule que divulgue le *Journal de pharmacie* d'Anvers :

On fait bouillir une partie de semence de lin avec huit parties d'acide sulfurique dilué et huit parties d'eau. Le mélange épaissit considérablement au début, puis se fluidifie peu à peu après quelque temps d'ébullition. Lorsque le liquide est de nouveau bien fluide, on le filtre et on ajoute à la solution quatre fois son volume d'alcool concentré. Le précipité ainsi obtenu est recueilli, lavé à l'alcool, puis séché. On obtient ainsi une substance amorphe, incolore, insipide, ayant toutes les allures de la gomme arabique, soluble comme elle dans l'eau et donnant un mucilage épais.

**L'ÉPURATION DES EAUX D'ÉGOUT.** — Un chimiste allemand, le docteur Oppermann, recommande un procédé économique pour l'épuration des eaux d'égout dans les grandes cités. Ce procédé consiste dans l'emploi de la chaux magnésienne, produite par la calcination de la dolomite; les oxydes de terre calcinés servent de véhicule à l'ozone, qui a la propriété de détruire par oxydation tous les organismes nuisibles ou putrescibles.

On mélange aux eaux d'égout de la chaux magnésienne, saturée d'ozone, et l'on y ajoute une petite quantité de

perchlorure de fer. Il se produit alors un dépôt que l'on recueille sur un bâtiment en gradation; on laisse écouler les eaux épurées et l'on sépare enfin la chaux dissoute sous forme de carbonate de chaux. D'après le chimiste en question, il suffirait d'une dépense journalière de 3 fr. 75 pour désinfecter les eaux vannes d'une ville de 6,000 habitants. Ce ne serait vraiment pas trop cher.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers du sieur Joseph MAROCCO, ancien commerçant à Monaco, failli, dont les titres de créance ont été vérifiés et affirmés, sont invités à se rendre en personne ou par fondé de pouvoirs, le vingt-deux février courant, à trois heures de l'après-midi, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à l'effet de décider, s'ils se réservent de délibérer sur un concordat, en cas d'acquiescement du failli, de l'accusation de banqueroute frauduleuse qui s'instruit en ce moment contre lui; et si, en conséquence, il sera sursis à statuer jusqu'après l'issue des poursuites.

Le Greffier en Chef, RAYBAUDI.

AVIS

Les créanciers de la faillite du sieur Jean ARTUSIO sont invités à se présenter en personne ou par fondé de pouvoirs, dans le délai de vingt jours, à partir d'aujourd'hui, devant M. Cioco, syndic, à l'effet de lui remettre leurs titres de créance, accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au greffe.

La vérification des créances aura lieu le douze mars prochain, à deux heures de l'après-midi, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, contrairement entre les créanciers et le syndic.

Monaco, le dix-huit février mil huit cent quatre-vingt-quinze.

Le Greffier en Chef, RAYBAUDI.

AVIS

Le Tribunal Supérieur de la Principauté, séant à Monaco, par son jugement en date de ce jour, a reporté définitivement au vingt-sept août mil huit cent quatre-vingt-neuf la date de la cessation des paiements du sieur Joseph MAROCCO, restaurateur à Monaco.

Monaco, le 19 février 1895.

Pour extrait certifié conforme :  
Le Greffier en Chef, RAYBAUDI.

Madame DOUHIN et ses enfants remercient sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu s'associer à leur douleur en assistant aux obsèques de leur regretté mari et père

Monsieur le Major E. DOUHIN

et prie celles qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part de vouloir bien excuser un oubli involontaire en de si douloureuses circonstances.

Un service de huitaine sera dit pour le repos de son âme, mercredi 20 février, à 10 heures du matin, en l'église Sainte-Dévote.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 11 au 17 février 1895

CANNES, yacht à vap. <i>Roxana</i> , angl., c. Mathews,	passagers.
NICE, vap. <i>Duguesclin</i> , fr., c. Breton,	id.
ID. vap. <i>Vent-Debout</i> , fr., c. Lambert,	id.
SAINT-TROPEZ, b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	sable.
ID. b. <i>Tante</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.

Départs du 11 au 17 février

MALTE yacht à vap. <i>Roxana</i> , angl., c. Mathews,	passagers.
NICE, yacht à vap. <i>Eros</i> , fr., c. Dejoie,	id.
ID. id. <i>Duguesclin</i> , fr., c. Breton,	id.
ID. vapour. <i>Vent-Debout</i> , fr., c. Lambert	id.
SAINT-TROPEZ, b. <i>Jeune-André</i> , fr., c. Antoni,	sur lest.
ID. b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	id.
ID. b. <i>Tante</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ILE D'ELBE, vap. <i>S. W. Kelly</i> , angl., c. Bayfield,	id.

APPARTEMENT A LOUER

POUR LE 1<sup>er</sup> AVRIL

31 — Rue du Milieu, 31 — Monaco-Ville

AMEUBLEMENT FRANÇAIS

Meubles en tous genres

SOMMIERS, GLACES, FAUTEUILS, CANAPÉS, etc.

VENTE A CRÉDIT

PASSERON fils, représentant, 8, rue Caroline, Monaco

MENUISERIE MÉCANIQUE

Victor BOSIO, entrepreneur

MENTON — Promenade du Borrigo — MENTON  
TÉLÉPHONE

Transfert d'atelier avec nouvelle installation d'outillage perfectionné sortant de la Maison Panhard et Levassor de Paris.

Fabrication spéciale de parquets en tous genres en bois de premier choix provenant de la Haute-Hongrie. Spécialité de moulures, escaliers et mains-courantes.

Une étuve à air chaud se trouve dans mes ateliers, ce qui me permet de livrer du travail garanti de tout rétrécissement.

Bonnes références à Menton, Monaco, Beaulieu.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare  
MONACO-CONDAMINE

GRAND BAZAR

MAISON MODELE

DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885; Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO  
PARFUMERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES,  
OBJETS RELIGIEUX, ÉVENTAILS, GANTS  
BONNETERIE, BROSSERIE, LINGERIE, RUBANS, MERCERIE  
DENTELLES

OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES

ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

ARTICLES DE VOYAGE

Maison recommandée — On parle les Langues

COURS et LEÇONS

POUR JEUNES FILLES

COMPTABILITÉ, DESSIN, PEINTURE, ANGLAIS, SCIENCES  
LITTÉRATURE FRANÇAISE

S'adresser au Pensionnat des Dames de Saint-Maur, à Monaco

Imprimerie de Monaco — 1895

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Février	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL						
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)													
	9 h. mat.	12 h. midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	12 h. midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir									
11	747.9	747.0	746.1	745.9	744.6	8.0	10.5	10.9	9.4	9.4	60	Calme	Couvert, pluie						
12	745.1	745.8	745.7	746.1	747.6	9.0	11.8	10.7	9.0	8.5	68	id.	Beau						
13	754.2	756.0	756.1	756.3	757.0	9.2	10.1	7.4	4.2	4.6	58	S E faible	Couvert, pluie						
14	756.8	756.6	756.1	755.9	755.8	5.0	7.2	6.8	5.1	4.3	45	id.	Couvert						
15	753.1	753.0	753.0	752.9	754.1	2.3	3.0	3.7	3.9	4.2	59	id.	Couvert, pluie						
16	753.0	753.0	752.6	752.0	752.2	6.5	8.6	8.3	6.4	5.7	47	S O faible	Beau, quelques nuages						
17	754.5	755.2	755.1	754.9	755.2	5.1	5.1	4.6	3.2	3.0	36	S E fort	Couvert						
DATES											11	12	13	14	15	16	17		
TEMPÉRATURES EXTRÊMES											Maxima	12.0	12.0	10.3	7.4	4.9	9.1	6.0	Pluie tombée : 14 <sup>mm</sup> 7
											Minima	7.2	7.1	4.2	4.1	2.1	4.0	2.0	